

**Le théâtre des ombres**  
*Où gît votre sourire enfoui?* de Pedro Costa

Gérard Grugeau

---

Number 110, Spring 2002

Les cinémas du Portugal

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25152ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Grugeau, G. (2002). Review of [Le théâtre des ombres / *Où gît votre sourire enfoui?* de Pedro Costa]. *24 images*, (110), 26–26.

*Où gît votre sourire enfoui?*

de Pedro Costa

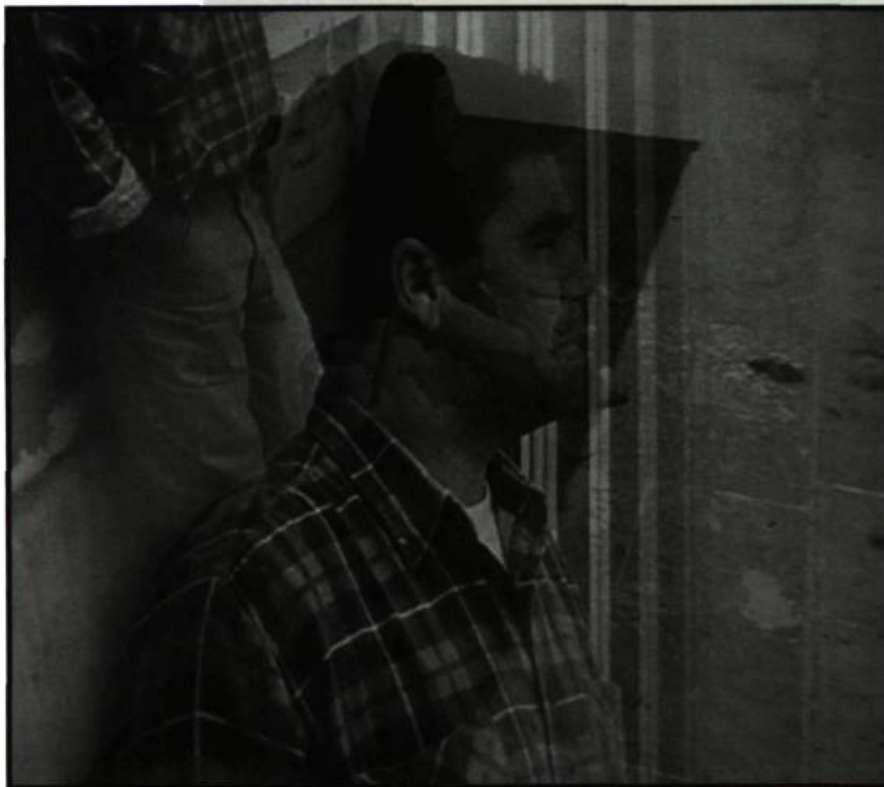
**LE THÉÂTRE DES OMBRES**

PAR GÉRARD GRUGEAU

**C**omme Vanda, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub ont leur chambre des désirs: la salle de montage. Et c'est dans cet antre sacré en marge du monde que, pour la série «Cinéma de notre temps» (Arte), Pedro Costa a installé sa caméra numérique alors que le couple d'artisans au travail montait, à l'intention de jeunes étudiants, une troisième version de leur film *Sicilia!* Cette idée même d'une revisitation de la matière filmique pour jouer sur d'infimes variations à partir de prises différentes en dit long sur la liberté souveraine et le radicalisme généreux d'une pratique artistique dégagée de toutes contingences commerciales. Chez les Straub, comme chez Pedro Costa, le temps n'est pas de l'argent et le travail relève d'une quête permanente (voir le titre en forme

d'interrogation), doublée d'une longue patience et d'une fidélité à un cinéma des origines (Chaplin et d'autres), qui répondrait avant tout aux impératifs de la nécessité et de la beauté. En retrait de la table de montage où s'affaire une Danièle Huillet aspirée par le rituel amoureux de l'élan créateur, Costa filme le luxe de cette patience à l'œuvre: le cinéma en train de se faire. Et il rend humblement compte de l'inlassable lutte entre l'idée et la matière d'où jaillira la forme, une forme respectueuse et indissociable d'une morale. Belle occasion de rappeler au passage que tout film est en ce sens politique. Remettre sur le métier son ouvrage, recomposer et ciseler les détails de la récolte d'images et de sons, jouer de «la disjonction et de la réconciliation» pour que la

Pedro Costa filme le luxe de la patience à l'œuvre: le cinéma en train de se faire.



poésie sourde des «jointures», réduire pour mieux concentrer, questionner la coupe et la respiration des plans: ainsi va la pédagogie straubienne. Tous sens aiguisés, Jean-Marie Straub est à l'écoute de la matière (pour lui, comme pour Bresson, l'oreille va vers le dedans: «elle est profonde et inventive»). Il entre et sort de la chambre des désirs, commente, éructe, s'engueule comme un gamin avec celle qui partage sa vie et sa passion depuis tant d'années. Car au-delà de l'image austère que projettent les Straub, on rit beaucoup dans *Où gît votre sourire enfoui?* et les éclats du couple stimulent et humanisent l'exigence de la démarche créatrice. Le film échappe ici au cours théorique, rébarbatif ou aride. Il n'y est question que d'amour du travail bien fait et d'élan passionnés. Pedro Costa, lui, observe en silence et, à travers les affinités électives qui le lient aux Straub, il se livre en quelque sorte à une mise en abîme de son propre parcours façonné à l'aune de cette même rigueur incandescente. Ce qui ne l'empêche pas de faire sa marque et d'accoucher, fidèle à son univers, d'une forme fantomatique, d'une sorte de théâtre d'ombres inexorablement lié à la nuit des origines (rappelons l'attachement de Costa à l'œuvre de Jacques Tourneur). À travers le regard du cinéaste creusé par l'attente, la chambre des désirs ressemble à un bateau égaré dans le brouillard du doute qui tente constamment d'accoster aux rivages de la beauté. Paré d'un magnifique titre, *Où gît votre sourire enfoui?*<sup>1</sup> relaie le travail des Straub sur ce qui est, selon Bresson, «tué sur pellicule» (les images qui gisent là, en sursis) mais qui, à l'issue du montage, «se ranime comme des fleurs dans l'eau» au moment de la projection (les images «souriantes», lovées dans le secret du monde). «Creuser la sensation» et sauver le sourire de l'enfouissement, telle pourrait être la plus belle définition du montage pour faire en sorte que le cinéma s'incarne dans son essence ineffable et que tout puisse enfin «refleurir». ■

1. Ce titre mis à la forme interrogative provient d'une inscription sur un mur de Francfort immortalisée par les Straub dans le dernier plan de leur film *Von heute auf Morgen*.

**OÙ GÎT VOTRE SOURIRE ENFOUI?**

France-Portugal 2001. Ré.: Pedro Costa. Ph.: Pedro Costa, Jeanne Lapoirie. Mont.: Dominique Auvray. 72 minutes. Couleur.